

# FONDATION VINCENT DE PAUL

# le mag

Numéro spécial | Covid 19 | [www.fvdp.org](http://www.fvdp.org)

P. 4 / CRISE COVID-19

## La Fondation entièrement mobilisée pour la vie

Toutes nos équipes ont réalisé quotidiennement des prouesses

### P. 19 / En bref

Un étudiant de l'Ifsi Saint Vincent inventif !

### P. 22 / Votre solidarité en action

Entreprises et simples citoyens, très connu(e)s ou anonymes, ont répondu à l'appel aux dons.



• Santé • Enfance  
• Personnes âgées  
• Solidarité  
4 missions au service de l'Homme

# “ Pour nous, la dignité n'est pas un concept, mais une action et un combat. ”

Extrait de la Charte de la Fondation Vincent de Paul

Reconnue d'utilité publique, la Fondation Vincent de Paul exerce quatre missions en Alsace et en Lorraine, dans des établissements agréés par les pouvoirs publics. Plus de 2 500 salariés et 400 bénévoles mettent leurs compétences au service des malades, des enfants, des personnes âgées et des personnes en situation de précarité.

## “ 4 missions au service de l'Homme ”

### Santé (Groupe Hospitalier Saint Vincent)

Clinique Sainte Anne - Strasbourg 67  
 Clinique Sainte Barbe - Strasbourg 67  
 Clinique de la Toussaint - Strasbourg 67  
 Clinique Saint Luc - Schirmeck 67  
 Institut de Formation en Soins Infirmiers  
 IFSI Saint Vincent - Strasbourg 67

### Enfance

Institut Saint Charles - Schiltigheim 67  
 Institut les Mouettes - Strasbourg 67  
 Institut Vincent de Paul - Saint Quirin 57  
 Maisons d'enfants Louise de Marillac  
 Schiltigheim 67  
 Maisons d'enfants Lettenbach - Saint Quirin 57  
 Maisons d'enfants Richemont - Richemont 57  
 Maisons d'enfants l'Ermitage - Moulins-lès-Metz 57  
 Institut médico-éducatif Le Rosaire - Rettel 57  
 Centre éducatif fermé - Forbach 57  
 Centre Mathilde Salomon - Phalsbourg 57

### Solidarité

Résidence sociale Saint Charles - Schiltigheim 67  
 Centre d'accueil des demandeurs d'asile  
 Schiltigheim 67  
 Bureau d'accès au logement - Schiltigheim 67  
 Intermédiation Locative pour Réfugiés  
 Schiltigheim 67  
 Escale Saint Vincent - Strasbourg 67

### Personnes âgées

Maison de retraite Saint Joseph - Strasbourg 67  
 Maison de retraite Saint Gothard - Strasbourg 67  
 Maison de retraite de la Toussaint - Strasbourg 67  
 Maison de retraite Saint Charles - Schiltigheim 67  
 Maison de retraite du Parc - Schirmeck 67  
 Maison de retraite Saint Luc - Schirmeck 67  
 Maison de retraite Sainte Famille  
 Montigny-lès-Metz 57  
 Maison de retraite Saint Vincent - Château-Salins 57  
 Maison de retraite Notre Dame du Blaumberg  
 Sarreguemines 57  
 Résidence Les Marguerites - Sarreguemines 57  
 Maison de retraite Saint Joseph - Rustroff 57  
 Résidence des Trois Frontières - Rustroff 57  
 Maison de retraite Bas Château - Essey-lès-Nancy 54  
 Maison de retraite Poincaré - Bouxières-aux-Dames 54

## SOMMAIRE

4/16

### CRISE COVID-19

La Fondation Vincent de Paul, dans sa totalité, s'est mobilisée pour contribuer à la lutte contre le Covid-19



### 17 CARTE BLANCHE

Christophe Matrat, directeur général de la Fondation Vincent de Paul, rend hommage à tous les salariés qui, tous les jours, ont accompli des miracles



### 19 EN BREF

Partout, employés, résidents et personnes anonymes venues aider ont fait preuve d'imagination



### 22 VOTRE SOLIDARITÉ EN ACTION

Un formidable élan de générosité



### 24 VU(E)

Dessins, photos et messages de soutien et d'encouragement sont arrivés en nombre au GHSV

**DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :** Christophe Matrat

**RÉDACTRICE EN CHEF :** Ghislaine Beroud

**Pour nous contacter :** g.beroud@fvdp.org

**CONSEIL DE RÉDACTION :** Christophe Matrat, Ghislaine Beroud, Emilie Baumann, Olivier Dury, Geneviève Moreaux, Julia Penel, Sahra Reff, Marie-Noëlle Wantz, Antoine Winter

**CRÉATION & MISE EN PAGE :** Sophie Raclot, créative

**CONSEILLER ÉDITORIAL :** Louis Nore

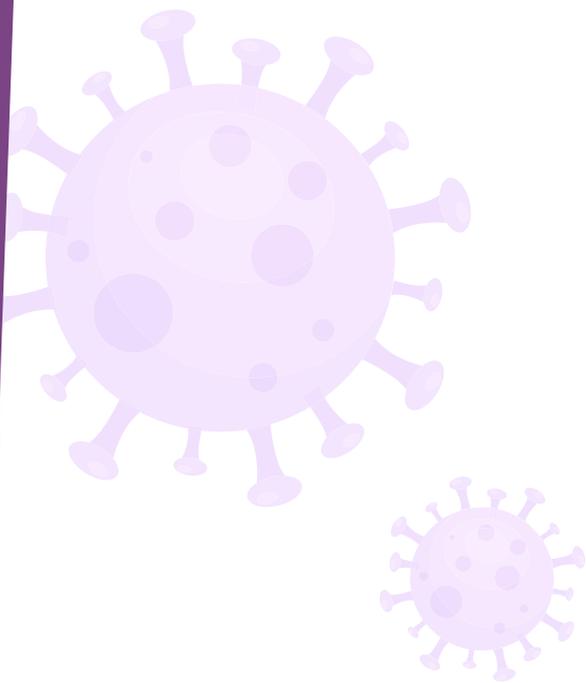
Ont aussi contribué à ce numéro : Fanny Douhaire, sœur Blandine Klein, Nathalie Maridet, Marie-Aline Taglang, Marie-Noëlle Wantz, Evelyne Epplin (pour sa correction minutieuse des textes), ainsi que les directeurs de secteurs et d'établissements et toutes les équipes pédagogiques et/ou d'animation.

**PHOTO DE COUVERTURE :** Le magasin Lidl a offert des fleurs aux résidents de la Maison de retraite Notre Dame du Blaumberg à Sarreguemines. PHOTO DR

**DÉPOT LÉGAL :** à parution

Fondation Vincent de Paul - 15, rue de la Toussaint, 67000 Strasbourg

Tél : 03 88 21 73 84 - Fax : 03 88 21 73 89



## ÉDITO

# Confiance...

« *La victoire est certaine* ». Tel est l'ultime message que le pasteur et théologien protestant Dietrich Bonhoeffer fit parvenir à l'un de ses amis, le 9 avril 1945, la veille de son exécution par les nazis. Peut-être pouvons-nous faire nôtre aujourd'hui ce message de confiance.

La confiance en l'avenir, en nous-mêmes et dans les autres est une condition nécessaire pour remporter la victoire contre cet ennemi invisible qui nous mobilise depuis de longues semaines déjà. Sœur Blandine Klein, Christophe Matrat et moi-même, nous avons déjà eu l'occasion de dire la confiance que nous avons en chacune et chacun d'entre vous, professionnels et bénévoles de la Fondation Vincent de Paul. Nous tenons à souligner à nouveau combien votre compétence et votre engagement méritent respect et gratitude. C'est pour cela que les pouvoirs publics, nos partenaires



PHOTO DR

et les personnes que nous accueillons nous accordent, eux aussi, leur confiance dans cette période difficile et inédite pendant laquelle nous côtoyons, plus encore que d'habitude, la souffrance, la maladie et la mort.

Le jour de Pâques, fête de la résurrection de Jésus, alors que je réfléchissais au contenu de cet éditorial, j'ai reçu de l'une d'entre vous ce message que je vous livre :

« *Cette épidémie nous a permis de vivre de façon plus intense les valeurs vincentiennes de notre fondation... Aider les autres dans le respect de la dignité humaine est ce qui a animé chacun de nous depuis le début de cette aventure Covid* ».

Nous aurons besoin de nous rappeler, dans les semaines et les mois qui viennent, que « la dignité n'est pas un concept mais une action et un combat »... de tous les jours !

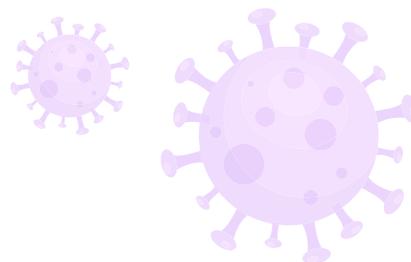
**Jean-Louis Bonnet,**  
Président



Sortie pleine d'émotion de ce patient de 93 ans du service Covid de la clinique Saint-Luc après quatre semaines d'hospitalisation, il rentre chez lui, guéri ! - PHOTO DR

### PANDÉMIE DE COVID-19

# La Fondation sur tous les fronts



C'est à un double défi que la Fondation Vincent de Paul a dû faire face : protéger les salariés, les résidents et les patients et s'intégrer au plus vite dans la bataille sanitaire pour apporter une contribution non négligeable à un service public hospitalier en très grande tension. Explications.

On aurait pu craindre qu'une structure aussi importante que la Fondation Vincent de Paul soit lente et difficile à mettre en mouvement. Pensez : quatre secteurs d'intervention (Santé et Personnes âgées, Enfance et Solidarité), des dizaines de sites sur trois départements du Grand Est (Bas-Rhin, Meurthe-et-Moselle et Moselle), 2 400 collaborateurs, 400 bénévoles.

## Tout le monde sur le pont

Eh bien, non ! une organisation de temps de crise, directe et souple, qui décide rapidement en allant à l'essentiel, a été mise en place. Aussitôt. Et, surtout, en impliquant tout le monde, depuis le président de la Fondation jusqu'à ces collaborateurs que, souvent par respect et pudeur, on

appelle "invisibles", et sans lesquels la Fondation ne serait pas ce qu'elle est. Tous ont été associés pour leur connaissance pointue de toutes les situations : les quatre directeurs de secteur et ceux des établissements, tous les professionnels, médicaux et non-médicaux.

L'organisation des contacts quotidiens, entre 8 h 30 et 19 h, proposait une demi-douzaine de liaisons téléphoniques, et selon les nécessités de l'instant, entre le président Jean-Louis Bonnet, le directeur général, Christophe Matrat, les quatre directeurs des secteurs, Marie-Noëlle Wantz, Geneviève Moreaux, Frédéric Leyret et Olivier Dury (Solidarité, Personnes âgées, Groupe Hospitalier Saint Vincent et Enfance), Antoine Winter, le directeur des ressources humaines et celui des systèmes d'information et de l'organisation (DSIO), Benjamin Gaillon. Christophe Matrat apporte les

précisions suivantes concernant l'ensemble du personnel : « Une attention particulière et "visible" à la protection et à la sécurité des équipes (information, circuits de décision courts, réactivité, etc.), a permis de rassurer et de faire adhérer le personnel – attitude empathique et bienveillante – procédure de gestion des ressources humaines "hors cadre habituel", traitement des cas particuliers (gardes d'enfant, acheminement, etc.). La préoccupation du "moral des troupes" pour rester dans le registre militaire (utilisé par le Président de la République, NDLR) a été le principal facteur de réussite : respect des consignes, adhésion à la stratégie, limitation de l'absentéisme, créativité opérationnelle valorisée et mise en œuvre, respect des bonnes volontés ».

## Quatre secteurs, quatre fois plus forts !

Le professionnalisme, le respect de toutes les procédures et la bienveillance pour le bien-être des patients et des résidents, sont trois des qualités, je dirais des "vertus" cardinales des professionnels de la Fondation Vincent de Paul. Elles sont reconnues depuis longtemps et elles en sont l'ADN. Et, avant eux, les sœurs de la Charité les avaient déjà incarnées.

Le président Jean-Louis Bonnet et Christophe Matrat estiment, même si la bataille n'est pas encore gagnée, que « *la Fondation Vincent de Paul est apparue, dès le début, comme une entreprise très fortement mobilisée avec des collaborateurs et collaboratrices en tous points exemplaires. Toutes les équipes, dans tous les secteurs, dans chaque établissement, d'un département à l'autre, ont été galvanisées par l'ampleur du défi à relever, et c'est pourquoi toutes, sans exception, répétons-le, ont accompli des merveilles tous les jours* ».

Cela a été rendu possible parce que toutes ces équipes ont travaillé main dans la main, chacun sachant ce que son collègue, qu'il fût dans une autre direction, dans un autre établissement, dans un autre département, faisait exactement. Toutes étaient en totale synergie. Depuis le début. Et cela continue...

Chacun des quatre secteurs, la Santé ou l'Enfance, les Personnes âgées ou la Solidarité, a gardé son identité, mais a su s'enrichir de l'autre pour le connaître davantage. Afin de toujours mieux le soutenir. Encore plus unis dans cette bataille ou "guerre", qu'ils ne le sont habituellement, les quatre secteurs ont clairement montré qu'ils étaient "quatre fois plus forts".

## L'aide directe du siège de la Fondation

Nous ne saurions terminer ce tour d'horizon général sans évoquer l'aide directe et précieuse du siège de la Fondation Vincent de Paul.

Dès la mi-mars, les employé(e)s, tou(te)s les employé(e)s, de la Fondation, dont le siège est situé au 15, rue de la Toussaint, à Strasbourg, ont bousculé totalement leurs habitudes et façons de travailler et, parfois, le cœur même de leur fonction. Il(elle)s sont passé(e)s en mode "Covid-19". Et le télétravail a été généralisé.

Benjamin Gaillon, nouveau DSIO ainsi que toute l'équipe de la Direction des systèmes d'information et

## À la Congrégation...

À la congrégation des sœurs de la Charité de Strasbourg en début de crise, les sœurs et les collaboratrices étaient plutôt "spectatrices" du combat qui se livrait non loin d'elles, mais rapidement la mobilisation a été nécessaire : prévention, puis lutte contre le virus.

Dès l'annonce du confinement, la Maison Sainte-Catherine (communauté des sœurs aînées située sur le site de la Toussaint, à Strasbourg) fut l'objet d'une attention particulière. L'âge, la maladie, la dépendance font de ces sœurs une population très vulnérable qu'il faut protéger en priorité.

La vie de cette communauté s'est donc réorganisée.

Avec sœur Blandine Klein, supérieure générale mais aussi cadre de santé, et Murielle Hohmann, aide-soignante, l'équipe a imaginé le confinement, s'est adaptée aux consignes, a revu le planning en fonction des disponibilités, puis, malheureusement, des arrêts maladie. Une dizaine d'agents des services logistiques et d'aides-soignantes compose cette équipe, et sœur Marie Keller de la Communauté Sainte-Anne, qui vient habituellement plusieurs fois par semaine pour prodiguer des soins, s'est installée au Noviciat, à côté, pour être présente en continu.

Pour suppléer les absentes, le renfort d'anciennes stagiaires a été rapidement un recours : des élèves aides-soignantes, des lycéennes en bac professionnel "accompagnement, soins et services à la personne (ASSP)" étaient disponibles puisque les cours étaient suspendus. Finis les repas partagés, les jeux de société, les messes à l'oratoire du 3<sup>e</sup> étage... À quelques mètres de nos couloirs d'un calme exceptionnel, d'autres couloirs, ceux de la clinique

de la Toussaint, sont au cœur de la tempête. Ainsi donc, au début du confinement, force des prières, efficacité des mesures prises, la Congrégation vivait son confinement sans encombre, mais le Covid-19 s'est immiscé à Andlau, puis dans la communauté de la Maison-Mère à la Toussaint et a fini par passer les portes, pourtant hermétiquement closes de la Maison Sainte-Catherine.

Pour les autres sœurs, à la clinique Sainte-Barbe ou à Sainte-Anne, à Strasbourg, à la Maison de retraite Saint-Charles, à Schiltigheim, à l'hôpital Pasteur, à Colmar, à la Maison de retraite Bas-Château, à Essey-Lès-Nancy, à la Maison de retraite Sainte-Famille, à Montigny-Lès-Metz ou encore à Lettenbach, le confinement se vit avec le soutien des établissements où les communautés sont implantées.

En ce mois d'avril 2020, il est trop tôt pour dresser un bilan ou rendre hommage à celles qui nous ont quittés. Certes, la Congrégation est fragilisée et elle craint que cette crise ne continue à la toucher, mais elle se sent soutenue. Elle sait pouvoir compter sur ses collaborateurs en interne et fidèles prestataires, sur les équipes formidables du Groupe Hospitalier Saint Vincent, et particulièrement celles de clinique de la Toussaint où sont hospitalisées les sœurs dès les premiers symptômes. Et puis, il y a ces gestes de solidarité, ces colis venus d'Allemagne, d'Autriche et même de Corée, envoyés par des congrégations héritières de notre histoire. Des tenues de protection, des masques, du gel hydro alcoolique adressés à sœur Blandine et qui bénéficient également aux établissements de la Fondation, en particulier aux Maisons de retraite.



Derrière les masques, malgré le contexte tendu et l'inquiétude, les collaboratrices de la Maison Sainte-Catherine gardent le sourire ! PHOTO DR

MERLINE ET BEAUTY

## Au nom de toutes les autres

Cette période particulière nous amène tous à nous centrer sur notre cœur de métier pour accompagner et protéger au mieux les personnes qui nous sont confiées. La congrégation est un peu "l'annexe" de l'Escale Saint-Vincent, pour les situations sans espoir, c'est notre lieu ressource, un lieu refuge parfois, et de belles surprises... souvent.

En effet, en quelques années, la Maison Sainte-Catherine sur le site de la Toussaint, à Strasbourg, a accueilli et accompagné plusieurs jeunes femmes pour les aguerir aux métiers du soin et leur permettre d'obtenir un avenir meilleur et un travail, une formation. J'ai appris que la Maison Sainte-Catherine, communauté dédiée aux sœurs aînées de la Congrégation des sœurs de la Charité de Strasbourg, dépendantes, connaissait les mêmes difficultés que les autres maisons de retraite, à savoir des résidentes malades, et un manque de personnel. Il est donc normal de prendre des nouvelles et de réfléchir à l'aide que l'on pourrait apporter dans ce moment difficile.

Entre deux étages, sœur Blandine prend le temps de décrocher le téléphone. Des nouvelles des sœurs malades, un état de lieux de la situation. L'équipe est réduite mais motivée et engagée : « *de vraies guerrières* », me dit sœur Blandine. Avec leurs collègues, Merline et Beauty ont pris les choses en mains. Elle se sont installées sur place, se sont retroussé les manches, et organisent la vie de la maison.

Donne et tu recevras ! Ces jeunes femmes sont arrivées à l'Escale Saint-Vincent, il y a quelques années, malades et démunies, fatiguées et sans espoir de lendemains qui chantent, au regard de leur situation administrative. C'est alors que nous avons pris l'habitude d'implorer (pas toujours de manière sympathique), en réunion, en désespoir de cause, Vincent de Paul, en lui rappelant que si nous étions dans une impasse, c'était un peu de sa faute, c'était quand même lui qui nous avait envoyés dans cette galère, à devoir laisser partir des personnes sans espoir !

Et c'est là qu'à chaque fois, allez savoir pourquoi, les réponses sont venues de la Congrégation. D'abord pour des stages qui permettent de reprendre un rythme, puis d'apprendre et enfin de se projeter, et pour certaines d'entrer à l'Institut de formation en soins infirmiers (Ifsi) Saint-Vincent et d'en sortir avec un diplôme !

Une expérience qui nous a beaucoup appris : autant à nous professionnels, qu'aux jeunes femmes accompagnées, qui ont pu ou qui pourront continuer sereinement leur chemin de vie. Aujourd'hui, ce sont deux d'entre elles, qui sont là au quotidien, venant loger sur place pour être disponibles aussi longtemps que nécessaire, au côté des sœurs et des équipes soignantes pour prendre soin de celles qui ont pris soin d'elles au moment où elles en avaient besoin.

Quel beau message d'espoir pour l'avenir !

Marie-Noëlle Wantz

d'organisation ont veillé encore plus scrupuleusement qu'à l'accoutumée au (très) bon fonctionnement de tous les moyens de communication entre tous les secteurs et établissements de la Fondation dans les trois départements. « *Ainsi, précise Christophe Matrat, en moins de deux jours, Vincent Guehl, responsable du Patrimoine au siège, et Patrick Foucat, responsable technique du secteur Enfance, ont monté une plateforme logistique à l'Institut thérapeutique éducatif et pédagogique (Itep) Saint-Charles, à Schiltigheim, afin de rassembler les équipements de protection individuels collectés grâce aux nombreux dons de particuliers et d'entreprises. Marie-Noëlle Wantz, directrice du secteur Solidarité, a mis à disposition de cette cellule un chauffeur en mesure de livrer tous les établissements. Et le secteur sanitaire a fourni ce qu'il pouvait du matériel dont il disposait* ». Encore un exemple de ce travail « *main dans la main* ».

Le directeur général de la Fondation Vincent de Paul a lui-même apporté directement du matériel à la Maison de retraite Poincaré, à Bouxieres-aux-Dames, près de Nancy (Meurthe-et-Moselle). Cet établissement, il le connaît bien, et la visite qu'il effectue ce jour-là en compagnie de sa directrice Véronique Lafrogne, confirme que l'on est passé dans un autre mode de fonctionnement.

## Des gestes citoyens et humanitaires

Les résidents de Poincaré sont dans leurs chambres, les couloirs quasiment vides. Christophe Matrat rencontre des jeunes aides-soignant(e)s et élèves-infirmier(e)s venu(e)s spontanément aider les personnels qu'ils savaient en surcharge de travail. Ces gestes citoyens et humanitaires n'ont pas été concentrés sur la seule Maison de retraite Poincaré, mais dans l'ensemble des établissements de la Fondation. Tout le monde est fatigué, très fatigué. Les visages montrent une extrême lassitude, celle qui s'exprime quand on doit répéter tous les jours, depuis des jours et des jours sans s'arrêter, ou presque, ces gestes dont on ne sait pas s'ils seront suffisants pour dresser ce mur que l'on voudrait infranchissable. Mais, dans le même temps, derrière les visages de ces professionnels s'exprime la même opiniâtreté qui n'a pas faibli depuis le premier jour, de faire barrage au redoutable virus.

La fatigue ne les empêche pas, toutes et tous, de se concentrer pour apporter



Dans les couloirs de la Maison Sainte-Catherine, Sœur Blandine, Beauty et Merline seront les seules à se croiser... les sœurs aînées sont confinées dans les chambres.

PHOTO DR

la réponse à une question cruciale : trouver la meilleure solution afin de déménager des chambres pour créer des circuits dédiés. Ils savent qu'à un moment ou un autre ils vont pouvoir compter sur l'expérience des autres collègues de la Fondation : ceux de la clinique de la Toussaint, à Strasbourg, ou de la Commission des bénévoles que préside Jean-Jacques Hincker, par exemple. En retournant à Strasbourg, Christophe Matrat pense fortement que l'adage « *L'union fait la force* » se vérifie tous les jours à la Fondation Vincent de Paul. Encore plus en cette période.



La plateforme logistique à l'Itep Saint-Charles - PHOTO FVDP

## Santé

# Le poids du Groupe Hospitalier Saint Vincent



À la clinique Sainte-Anne, l'accueil et les soignants sont prêts - PHOTO DR

Un autre exemple de l'importance de la Fondation Vincent de Paul dans l'environnement sanitaire et médico-social du Grand-Est, nous est donné par le Groupe Hospitalier Saint Vincent (GHSV).

Avec ses quatre cliniques (Sainte-Anne, Sainte-Barbe, La Toussaint à Strasbourg, et Saint-Luc à Schirmeck) et ses 659 lits, le Groupe Hospitalier Saint Vincent est le principal établissement adhérent de la Fehap (Fédération des établissements hospitaliers et d'aide à la personne privés non lucratifs) et Espic (Établissement de santé privé d'intérêt collectif) impliqué

dans l'accompagnement des patients Covid-19 dans le Bas-Rhin. Il a su mobiliser, en tout, 162 lits pour l'accueil de ces malades. Nous y reviendrons avec l'exemple de la clinique de La Toussaint. De surcroît, le Groupe Hospitalier Saint Vincent est entré dans la bataille une dizaine de jours avant l'allocution présidentielle du lundi 16 mars. Dès le mercredi 4 mars, une cellule de veille était constituée, associant, autour des responsables du GHSV, les médecins dans le cadre de la commission médicale d'établissement (CME) et les instances représentatives du

personnel. La cellule de veille est très vite devenue une cellule de crise après la décision, le 6 mars, du ministre de la Santé, Olivier Véran, de mettre en œuvre le Plan Blanc.

Ce plan est un outil qui permet de mieux organiser et de renforcer l'accueil et les soins portés aux malades dans un contexte de crise sanitaire ou non. Alors, que s'est-il passé dans les cliniques du Groupe Hospitalier à partir du mercredi 4 mars, avec la création de la cellule de veille ?

« *Nos opérations non urgentes ont été déprogrammées*, précise Frédéric Leyret,



L'union fait la force ! - PHOTO FVDP

protection individuelle comme les gants, les masques... En un mot tout ce qui est indispensable pour rester en soutien des patients.

Les personnels de la pharmacie n'ont pas ménagé leur peine pour que les approvisionnements en médicaments et en dispositifs médicaux implantables ne soient pas interrompus.

En fait, ce sont vraiment tous les salariés, sans exception qui, dans les quatre cliniques, ont fourni un travail exceptionnel : les agents des services hospitaliers chargés de l'hygiène indispensable dans les établissements, les services techniques et informatiques, les ressources humaines, les équipes administratives, les représentants du personnel, la communication pour son travail en temps réel. Oui, tout le monde au Groupe Hospitalier Saint Vincent s'est senti naturellement concerné par la situation. Les valeurs vinciennes se sont illustrées au quotidien...

## La Toussaint, reconstruite en trois jours !

Cela peut ressembler à une boutade, mais il n'en est rien. Non, rien n'est plus sérieux, car devant la vague de cas de Covid-19 qui remplissait tous les jours un peu plus les établissements sanitaires alsaciens, les équipes médicales de la Toussaint ont pris la décision qui s'imposait. Ainsi, (une partie de) la Toussaint a été réaménagée en trois jours. Pourquoi la Toussaint ? Parce que c'était là, et non à Sainte-Barbe et à Sainte-Anne, deux établissements beaucoup plus grands, que les locaux se prêtaient le mieux à une transformation. Un plan d'action a aussitôt été dressé.

### LE PLAN BLANC

## Une arme efficace

Déclenché le 6 mars dans tous les hôpitaux pour faire face à l'épidémie de coronavirus, le Plan Blanc a été élargi dans le contexte de menace sanitaire croissante. Ce plan d'actions permet de mieux organiser et renforcer l'accueil et les soins portés aux malades. Le Plan Blanc contient des mesures d'organisation destinées à faire face à une situation sanitaire exceptionnelle ou une activité accrue d'un hôpital. Il permet d'organiser l'accueil et la prise en charge d'un afflux massif de victimes d'un accident, d'une catastrophe, d'une épidémie ou d'un événement climatique meurtrier et durable. Son déclenchement le vendredi 6 mars dans les hôpitaux des régions les plus touchées (notamment Grand Est et Île-de-France) au fur et à mesure qu'avancait l'épidémie, s'est élargi à tous les hôpitaux du pays le 13 mars, traduisant une nécessité absolue face à la pandémie de coronavirus.



directeur du GHSV, nos lits ont été vidés, nos équipes formées pour la prise en charge des patients Covid-19, des zones Covid-Safe ont été établies. De plus, nos unités de surveillance continue (USC) ont été transformées en service de réanimation, nos pharmaciens ont anticipé les demandes liées à l'accueil des patients Covid-19 ».

Tout le monde s'est mobilisé pour faire face à l'épidémie.

Dans un document adressé à l'ensemble du personnel, en date du 18 mars, Frédéric Leyret a tenu à féliciter tous les salariés dans chaque service. Ceux qui accueillent, soignent, accompagnent nos patients. Le service achats a réalisé des miracles pour trouver des respirateurs, des solutions hydro-alcooliques, des équipements de



Respecter la distanciation sociale, à la clinique de la Toussaint - PHOTO FVDP



Une chambre de l'USC (Unité de surveillance continue) à la clinique Sainte-Anne, transformée en chambre de réanimation - PHOTO DR

Dès le 13 mars, une grande partie du premier étage de la clinique a été réaménagée. « Le 18, précise le Docteur Xavier Mattelaer, dans le service Soins de suite et réadaptation (SSR), cinquante-cinq lits ont été mis à la disposition des malades qui allaient arriver. Pour cela il a fallu transférer certains patients du SSR et faire migrer dans d'autres unités de la clinique d'autres patients, de l'unité de Santé mentale, afin qu'aucun d'eux ne contracte le virus ».

Le 20 mars, les deux premiers patients Covid-19 arrivaient, et la semaine suivante, le mardi 24, tous les lits étaient occupés. « Nous avons dû, poursuit le Docteur Mattelaer, destiner très rapidement l'ensemble du premier étage aux patients qui étaient envoyés depuis Mulhouse, pour la plupart. Il y a eu vingt-deux admissions en quatre jours ». Xavier Mattelaer marque un temps d'arrêt et enchaîne : « Entre le 13 et le 20 mars, nous sommes passés dans une autre réalité ». Et le service des urgences du centre hospitalier universitaire (CHU) de Strasbourg a souligné que le Groupe Hospitalier Saint Vincent a tenu, lors de cet épisode, un rôle très important, celui d'un très grand renfort pour le service public hospitalier.

Depuis, la situation s'est un peu décaillée et les arrivées de patients Covid-19 ont cessé, signe que les hôpitaux ne connaissent plus la même

tension que depuis le début de la pandémie. Même s'il est clair, et nous en sommes tous bien conscients, que le virus n'en est pas pour autant éradiqué.

Le premier étage de la clinique de la Toussaint a été complètement nettoyé, désinfecté et il accueille à nouveau ses patients habituels depuis quelques jours. Si tout s'est passé au mieux, c'est que « tout le personnel a été extraordinaire, au-dessus de tout, tient à préciser le Docteur Mattelaer. Les soignants, on les connaît, on les côtoie tous les jours, on sait leurs capacités à se sublimer, donc on n'a pas été surpris par leur investissement. Mais là, nous étions tous dans une réalité inimaginable ».

Le personnel de la Toussaint comme celui des trois autres cliniques a certainement conscience, comme le souligne Xavier Mattelaer, « de vivre quelque chose d'unique. L'épisode est derrière nous, mais nous ne sommes pas revenus à la période précédente ».

Oui, cela a bousculé les habitudes et/ou certitudes. C'est visible avec la propension des équipes médicales des différents services à travailler l'une avec l'autre. C'est sûr, une réflexion de fond sera indispensable afin de tirer les enseignements de tout ce qu'il s'est passé... « pour vivre une vie meilleure », glisse Xavier Mattelaer.

## MANAGEMENT

# L'implication des cadres de santé

Les cadres et cadres supérieurs de santé sont eux aussi, bien entendu, au front. Parce qu'ils sont la colonne vertébrale des cliniques, eux aussi, plus que jamais, sont mobilisés au sein des équipes. Ils sont en quelque sorte les "chefs d'orchestre" au sein des services face à la crise.

## Rassurer, motiver, encourager, organiser, informer et former

Ils jouent une partie très importante dans cette crise sanitaire. Il s'agit d'abord de rassurer. Les cadres sont tous les jours au contact des équipes, pour les motiver, pour les encourager dans cette période stressante et angoissante. Ils ont un rôle pédagogique dans la gestion de cette crise, auprès des équipes et aussi auprès des familles des patients. Parce que les unités changent de spécialités et les équipes sont redéployées, ils sont soumis à un travail d'organisation et d'adaptation permanent.

## Sur tous les fronts

Dans les cliniques du GHSV, une cellule de crise composée en partie des cadres de santé et animée par la direction de site est sur tous les fronts. Elle permet de partager la stratégie et d'échanger sur l'évolution de la situation d'un point de vue opérationnel. Elle offre aussi la possibilité d'une synthèse constante des effectifs et de réaffecter les personnes disponibles dans les services, mobilisations via la réserve sanitaire, étudiants en soins infirmiers volontaires. L'ajustement est permanent pour pouvoir répondre à la forte demande de prises en charge et à l'évolution des flux patients tout en permettant aux personnels de récupérer.



Cadres de santé et médecins en réunion de crise à la clinique de la Toussaint - PHOTO DR

## Adapter les procédures et gérer les détails du quotidien

Dans ce contexte, au-delà des ressources humaines, les cadres de santé ont aussi un rôle déterminant dans la gestion des risques, via l'information sur les recommandations, par exemple, ou encore la rédaction de procédures pour créer des nouveaux circuits patients Covid, afin de ne pas mélanger les flux patients.

David Quiring,  
Gestionnaire de la clinique Sainte-Anne

Personnes âgées

# Les Maisons de retraite, des communautés de vie



À la Maison de retraite Notre-Dame du Blaumberg (Moselle), une attention toute particulière est apportée aux résidents confinés dans leur chambre - PHOTO FNDP

Dans les Maisons de retraite de la Fondation, « ce que l'on vit est aussi exemplaire que ce qu'il se passe dans les services de réanimation ».

Geneviève Moreaux, la directrice du secteur Personnes âgées de la Fondation précise encore : « Depuis début mars, nous menons la bataille contre le COVID-19, soudés et renforcés dans notre légitimité à accompagner avec engagement et professionnalisme les personnes âgées accueillies, dans la tradition de Vincent de Paul soutenant les plus fragiles. Ce qu'ont vécu et vivent encore nos équipes a brutalement et considérablement bouleversé leurs pratiques, leurs organisations et leurs certitudes ».

Là-aussi, et comme partout ailleurs, il fallait pouvoir en même temps protéger les résidents et le personnel. De plus, la mise en place du confinement dans toutes les Maisons de retraite a été la cause d'un surcroît énorme de travail pour les personnels restant en service, alors que des salariés étaient contraints à des arrêts pour cause de maladie. On comprend aisément que, par exemple, mais nous pouvons en trouver bien d'autres, servir les trois repas quotidiens dans les chambres, plutôt que dans la salle de restaurant, nécessite un temps de travail plus important pour chaque salarié. Et qu'il convient d'assumer en

plus de tout le reste.

Le confinement, même dans les établissements moins touchés par le virus comme ceux de la Moselle, est à l'origine d'une augmentation considérable mais indispensable de l'attention portée aux résidents et qui a été, en partie, amortie par l'arrivée de personnes (souvent jeunes) soucieuses de « donner un coup de main ». « Une très louable intention, comme le souligne Geneviève Moreaux, mais parfois la bonne volonté n'était pas suffisante ». En effet, il a fallu, en quelques occasions, apporter une « formation sur le tas » à certaines personnes, ne serait-ce qu'afin d'adopter la bonne manière pour « simplement » porter les plateaux-repas dans les chambres. Mais, une période exceptionnelle provoque une avalanche de situations qui ne le sont pas moins !

## Des gestes d'amour !

Par ailleurs, et dans tous les établissements des trois départements, les attentions, les petits gestes sympathiques et d'amour, oui, d'amour !, sont venus apporter quelques fragments de bonheur, des instants fugaces de gentillesse aux résidents contraints de ne pas quitter la chambre. On a vu, au moment de Pâques, par exemple, fête qui cette

## DANS LES MAISONS DE RETRAITE Ne pas les oublier, Elles !

À l'heure de la crise, de l'urgence, Elles n'ont pas le temps de communiquer, ni d'exprimer leur détresse. Elles, ce sont les directrices, mais également les membres de leurs équipes, qui se relaient jour et nuit auprès de nos proches, trop âgé(e)s et trop dépendant(e)s pour rester chez e(l)leux... Elles qui, avec encore moins de moyens que d'habitude, font face à la fin de vie, plus forte, plus vite et toujours plus violente, car elle s'accélère dans la solitude du huis-clos, sans les familles, sans les rituels qui apaisent, poursuivies par le spectre du virus omniprésent.

Peu de masques, peu de sur-blouses. Dans ce chaos, il ne faut pas les oublier, Elles, qui chaque jour, font face, discrètement, sincèrement avec courage et détermination.

Elles continuent à prendre soin, le mieux possible, des résidents pour les rassurer, les reconforter. Mais Elles doivent aussi prendre soin de la maison, assurer les familles de leur compassion.

J'entends leur courage, leur fatigue, je constate leur investissement, leur énergie, je mesure aussi de belles solidarités quand les collègues du secteur Enfance viennent prêter main forte et qu'ils sont touchés par ce qu'ils découvrent. Et si ce n'est pas moins difficile pour eux et je salue leur initiative, il n'en reste pas moins, qu'au quotidien, jour après jour, ce sont Elles qui continuent la lutte.

Marie-Noëlle Wantz

année n'a pas été célébrée comme elle l'est habituellement dans tout le Grand-Est, on a vu, donc, des parents ou amis de résidents, des commerçants et des particuliers du quartier environnant, déposer des fleurs, des chocolats, des friandises dans les entrées des établissements. Ces gestes, même s'ils n'ont pas

radicalement transformé l'uniformité du quotidien des résidents avaient pour but, en plus de leur apporter du plaisir, de leur faire passer cet important message : « *La situation est exceptionnelle, mais elle ne durera pas. Nous pensons à vous et nous vous aimons très fort* ».

Et que dire de ces moments pathétiques quand un parent ou un proche appelait, pour cause de visites interdites, afin d'avoir des nouvelles d'un résident ? Très souvent, impossible de lui passer la personne à même de lui répondre. À ce moment-là, l'aide-soignante ou l'infirmière qui aurait, peut-être, pu apporter quelques paroles rassurantes était prise par une autre occupation d'importance. Quelle frustration chez l'appelant qui n'obtenait pas les nouvelles attendues et chez la standardiste bien démunie.

Geneviève Moreaux tient à souligner l'engagement des salariés du secteur Enfance. Dans les villes où des Maisons d'enfants sont proches des Maisons de retraite, des collaborateurs sont venus en soutien de leurs collègues. En effet, la plupart des enfants qu'ils avaient traditionnellement en charge se trouvaient en confinement dans leurs familles. Bien sûr, cela ne s'est pas produit tous les jours, toutefois, ces contacts ont favorisé des rencontres entre acteurs de secteurs différents de la Fondation qui n'avaient, habituellement, pas d'occasion particulière de se rencontrer. Cela a aussi permis à chacun de mieux comprendre ce que faisait "l'autre", celle ou celui du secteur "d'en face". Et, à chaque fois, sur les visages harassés de fatigue des employé(e)s épuisé(e)s des Maisons de retraite, des petits sourires s'esquissaient qui étaient tous synonymes d'immenses « *Merci !* ».

Aujourd'hui, dans les Maisons de retraite de la Fondation, la situation est stabilisée. L'épidémie, qui semble avoir suspendu son déferlement « *a permis de se rendre compte, insiste Geneviève Moreaux, que l'on a besoin de personnels, de temps et de moyens auprès des résidents de nos établissements* ».

Et demain ? « *Cette crise, poursuit la directrice du secteur Personnes âgées de la Fondation, nous éclaire sur les enjeux que nous devons collectivement relever : apporter de la reconnaissance à tous les métiers qui se donnent sans compter au quotidien pour nos aînés, soutenir et reconnaître nos Maisons de retraite comme des communautés de vie créatives, chaleureuses et profondément humaines* ». Oui, l'urgence est à la reconnaissance de ce que la collectivité, la Nation dans sa totalité, doit à ses aînés. C'est une autre lutte qui va s'engager.



Les salariés de la Fondation reçoivent repas et friandises. Merci aux entreprises Match et Les Andalouses - PHOTOS DR



## STRASBOURG

# À la Maison de retraite Saint-Gothard



PHOTO DR

### Par Sandrine, gouvernante...

« *Avec les nouveaux gestes mis en place depuis le début du confinement, tout le personnel ne rentre que par l'entrée principale. L'équipe d'agents de service logistique (ASL) et les salariés ont bien compris le rôle essentiel qu'ils jouaient dans la prévention de la propagation du virus. Nous avons quadruplé le nombre de désinfection, comme par exemple le nettoyage toutes les deux heures des poignées de porte des chambres, des boutons d'ascenseur, des rambardes. Les résidents réagissent plutôt bien, même si nous avons du mal à confiner quelques personnes âgées. Le lien entre les parents des résidents et la direction est très étroit, et toutes les infos sont données dans la journée, après l'appel téléphonique. Parallèlement, une fois par semaine, paraissent un courrier spécial, "le courrier portes fermées" adressé aux familles et une gazette spéciale dans "Familéo" "la gazette portes fermées". Avec l'infirmière qui encadre, nous faisons un gros travail pour rassurer les personnels et les encourager à venir travailler sans crainte d'attraper ou de*

*transmettre le virus. Dans le groupe, une ASL, très active sur les réseaux sociaux nous a trouvé des mécènes. Nous avons reçu des chocolats, des masques, et le restaurant "Aux trois chevaliers" nous a offert des repas. Cela remonte le moral aux équipes ! »*



PHOTO DR

### ... et Olga, animatrice

« *Dès mon arrivée, j'effectue tous les gestes de protection indispensables et, ensuite seulement je peux intégrer mon bureau. Nous nous désinfectons les mains tout le temps ! J'ai un accent "polonais", alors avec le masque, les résidents ne me comprennent pas toujours : je dois faire un effort d'explications ! Avec les familles, les contacts sont plus intenses et rapprochés depuis la crise. Nous faisons tout pour protéger au mieux les résidents, mais le plus difficile est de gérer les émotions des familles. Étonnamment les résidents qui ne recherchaient pas le contact avant le confinement, communiquent davantage en ce moment. C'est une belle surprise. Il y a beaucoup d'initiatives de solidarité, entre les équipes et nous nous soutenons ».*

## Solidarité

# Un secteur en phase avec l'avenir



La dramatique crise sanitaire qui a embrasé la planète aura un effet immédiat sur le secteur Solidarité de la Fondation Vincent de Paul. Et c'est Marie-Noëlle Wantz, la directrice du secteur qui le dit : « *La pratique ne pourra plus jamais être la même parce que les résidents ont changé* ». Ces résidents qui comptent, faut-il le rappeler, parmi les catégories de populations les plus fragiles accueillies par la Fondation, des résidents qui ne savent pas se projeter au-delà du jour d'après. La directrice poursuit : « *Sans bouleversements majeurs sur l'instant, notre priorité consistait à sauvegarder les salariés et les résidents, sachant que ces derniers étaient hébergés en appartements* ». Rappelons que le logement est le principal support de la relation dans le secteur Solidarité, en dehors de la proximité directe agents de la Fondation/usagers. « *Deux grandes questions se sont posées, poursuit Marie-Noëlle Wantz. Comment concilier notre mission, dont le cœur de métier est la proximité et la relation, dans un contexte de distance et de confinement ? Et comment considérer le télétravail pour un éducateur ? Jusqu'où ? Et quel sens lui donner ? La décision la plus importante pour le secteur s'est située donc au niveau du "dosage" de la distance, et du domicile, en restant prudent pour protéger nos salariés, tout en sécurisant et répondant aux besoins de nos usagers* ». Cela ressemble un peu à la quadrature du cercle... Mais tout le monde y est arrivé...

## En sommeil pour repartir de plus belle

Alors, le secteur Solidarité s'est organisé pour pouvoir prétendre à la poursuite de sa mission de la meilleure des façons possibles.

Le bureau d'accès au logement (Bal), dans le village Saint-Charles, à Schiltigheim, a suspendu son activité jusqu'à nouvel ordre. Le Centre d'accueil des demandeurs d'asile (Cada) a concentré son activité sur la sécurité, la santé des usagers et la réponse aux besoins urgents.

Toujours à Schiltigheim, la résidence Saint-Charles, tout comme le Cada, a réduit au maximum son activité et s'est concentrée sur la sécurité, la santé et le bien-être des résidents.

Ces résidents sont des familles souvent en détresse et qui ont besoin d'un accompagnement pour retrouver la voie d'un vrai logement.

La cuisine, dans le bon tempo au temps du confinement ! - PHOTO DR



Rester en forme, pour aller de l'avant ! - PHOTO DR

Enfin, l'Escalé Saint-Vincent, à la clinique Sainte-Barbe, à Strasbourg, le refuge de celles et de ceux qui recherchent un lit et un toit, a maintenu son activité au service de publics très fragilisés, en confinant les résidents et en refusant toute visite. À ce stade du rappel de ce qu'il se passe dans le secteur Solidarité, il est bien réconfortant de lire ce très émouvant texte proposé par Marie-Noëlle Wantz. Il nous permet d'appréhender autrement la vie de ces "marginiaux" et d'apprécier leurs ressources qui pourraient être infinies (Voir encadré ci-contre). Comme dans tous les autres secteurs de la Fondation, à la Solidarité on s'est adapté, on a participé au travail commun, on a développé des trésors d'ingéniosité pour "faire face" à l'instant dramatique et pour préparer des lendemains beaucoup plus chantants.



Une stagiaire infirmière et une soignante de l'Escalé fabriquent des décorations pour Pâques  
PHOTO DR



Une soignante et une résidente en ordre de marche pour la fabrication de masques - PHOTO DR

DES TRÉSORS D'INGÉNOSITÉ

## L'Escalé Saint-Vincent, pendant le confinement



La décision de confiner l'établissement est prise la veille de l'annonce officielle. Plus de visiteurs, plus de bénévoles et, surtout, plus de virées en ville ! Étrangement, la vie s'organise : les professionnels se recentrent sur leur cœur de métier, les résidents s'adaptent, s'investissent bien plus qu'en temps normal dans l'entretien de la maison, gèrent leurs divers problèmes d'addictions d'une manière étonnante. Les plus fragiles de l'institution semblent même sécurisés dans cet univers étrange, ou plus rien n'est comme avant. Et même, lorsqu'un usager sort exceptionnellement pour faire une course, il ne reconnaît plus la ville. Elle est calme, silencieuse, vide...

Au quotidien, la vie de la maison prend une autre dimension. Si le temps semble s'être arrêté, les odeurs de cuisine et de pâtisserie embaument, le jardin se voit équipé en quelques jours d'un salon fabriqué en palettes de récupération. Les éclats de rire fusent, la musique égaye les deux sites, et les salariés mènent la danse avec attention, doigté, fermeté et compassion pour réguler les tensions, les émotions, les peurs, les frustrations qui demeurent malgré tout, sourdes et présentes. La maladie rôde près de nos portes, puisque nos voisins et collègues luttent au quotidien à la clinique Sainte-Barbe, pour sauver les malades. Et personne n'est dupe, elle peut entrer au moment où nous ne serons plus sur nos gardes, et à ce moment-là, le fragile équilibre sera rompu, car nos occupants sont de parfaites cibles. Un autre chapitre s'écrira alors, et chacun développera encore de nouvelles compétences pour faire face...

Si on prend un peu de distance face à cet événement inédit, on ne peut que constater la capacité de notre public à faire face à la crise. Si, bien sûr, comme chacun d'entre nous, elle génère craintes, angoisses et impuissance, elle nous amène à mesurer la prédisposition de nos résidents à s'adapter rapidement à l'urgence, à faire face, à développer des manières d'être adaptées, avec beaucoup plus de facilités que la moyenne. Si cette observation n'était qu'une hypothèse, elle est aujourd'hui un constat. On peut avancer aussi l'hypothèse que les personnes ayant un vécu complexe, précaire, construit sur l'insécurité, celle de l'enfance, du quotidien, de l'avenir, se construisent ici et maintenant, et développent des mécanismes d'adaptation et de survie. Leurs modélisations psychiques paraissent bien plus complexes ou différentes de celles des personnes qui sont structurées sur un modèle traditionnel sécurisant. Nos résidents dits "précaires" ont appris à ne compter que sur eux, à régler le problème du moment, l'urgence, sans avoir le temps de penser à demain, trop occupés à faire avec aujourd'hui. Et qu'en sera-t-il demain ? Dans le droit commun, les cellules d'écoute se multiplient pour aider le public à tenir et à faire face. Nos résidents, quels que soient les services du secteur Solidarité dont ils dépendent, se « débrouillent avec ça ». La situation actuelle et la manière dont ils la gèrent nous amènent au constat suivant : il est à parier qu'ils auront bien plus de ressources que bon nombre d'entre nous pour appréhender la suite !

Marie-Noëlle Wantz



Fabrication d'un banc par les résidents de l'Escalé  
PHOTO DR

Enfance

# Le confinement et les moments "rigolos"



La construction de "La belle cabane" ? Un moment particulièrement "rigolo" ! - PHOTO DR

Parmi toutes celles et tous ceux que la Fondation Vincent de Paul accompagne tous les jours, personnes âgées, malades, personnes sans domicile fixe, enfants et adolescents, ces derniers en constituent une part très importante. Dans le Bas-Rhin et la Moselle, dans toutes les structures qui leur sont destinées, 900 places leur sont dédiées. 900 places pour des enfants et des adolescents qui présentent des troubles divers : psychologiques, déficit de langage écrit et oral, psychiatriques, mais aussi de déficience intellectuelle, alors que d'autres dépendent de la protection de l'enfance ou de la protection judiciaire de la jeunesse. Sur les 900 jeunes, 60% relèvent du handicap et du soin psychiatrique, et 40% de la protection de l'enfance. C'est dire si la crise sanitaire qui a contraint au confinement à partir du mardi 17 mars a largement bousculé tout ce qui avait été minutieusement mis en place au fil des années. Les méthodes d'accompagnement ont dû être repensées du fait des nouvelles contraintes. Ils ont dû apprendre les gestes barrière, la distanciation sociale. Les 200 jeunes relevant de la protection de l'enfance accompagnés au CEF et dans nos pavillons ont vécu une période

inédite qui a aussi été dynamique. Ils ont chanté, fait des vidéos, dessiné, joué ensemble. Période entre parenthèses avec aussi des aspects plus douloureux, car aucun n'a pu revoir les membres de sa famille durant huit semaines. Le strict confinement n'a pas permis de sortie libre pour les adolescents qui se sont d'ailleurs montrés très courageux. Pour les enfants et adolescents qui sont restés à la maison, les professionnels ont fait preuve eux aussi d'une agilité incroyable. Il a fallu vivre enfermés, continué à apprendre... mais autrement, sans école et à distance. Pédagogue et éducateurs sont venus en appui des parents et des jeunes. Parfois, il a fallu se retrouver pour une petite balade ou un bref retour à l'établissement afin de réduire les petites tensions en famille.

## Rendre la vie belle aux enfants

Est-ce de la chance ? Allez savoir ! Bien que situés en plein cœur du Grand Est, les établissements de la Fondation Vincent de Paul n'ont pas été, bien heureusement, frappés de plein fouet par la pandémie. « Peu d'enfants, poursuit Olivier Dury, ont présenté des symptômes. Les quelques malades

### PARENTS ET ENFANTS

## Paroles de confinés

Les familles et leurs enfants qui se retrouvent à cohabiter toute la journée, à gérer la proximité permanente dans un climat d'inquiétude, apprécient et sont souvent en demande d'un lien avec les équipes de l'itep. Ce lien rassure souvent les familles, apaise les enfants, et apporte beaucoup aux professionnels. Quelques réflexions.

« Le virus me fait peur, quand je vois comment on en parle à la télévision, ça me choque ».

« C'est injuste, à cause de lui je ne peux pas voir mon père ».

« J'ai quand même envie de revenir à l'itep, ce n'est pas comme des vraies vacances, c'est des vacances coincées ».

« Au moins, je peux profiter de mon papa ».

« Ça fait peur on sait pas ce qui va se passer ».

No a essayé de suivre les leçons de lecture à la télévision. Mais, dès le premier essai, il a dit : « Ce n'est pas ma maîtresse, elle au moins, elle connaît mes difficultés et me donne du travail à mon niveau ». Il a donc décidé de poursuivre la lecture dans son manuel.

« Merci le Coronavirus, comme ça je suis tranquille chez moi »... Sa maman indique qu'il a malgré tout bien compris ce qui se passe et la gravité de la situation.

### Parents :

« Merci de nous appeler, ça fait du bien et ça rassure mon fils ».

« C'est très gentil de nous soutenir, même si c'est de loin ».

« Avec vos appels, on se sent moins seuls ».



Au pavillon Bellevue, on n'a pas vu le temps passer ! - PHOTOS DR

diagnostiqués, ou présumés l'être, ont été isolés et bichonnés. Rapidement à nouveau sur leurs deux pieds et pleins d'énergie, ils ont dû patienter jusqu'à ce que les médecins les autorisent à revivre avec leurs copains».

Dans le secteur Enfance, comme dans les trois autres de la Fondation Vincent de Paul, les personnels ont été (et sont toujours) mis à (très) rude épreuve. Pourtant, dès le début, ils ont fait montre d'une abnégation, d'un professionnalisme assez rare. Ce qui a bien atténué les difficultés inhérentes au confinement. Olivier Dury leur rend l'hommage qu'ils méritent : «*Durant cette période inédite, les professionnels, chacun à son niveau, ont fait preuve d'une agilité, d'un dévouement et d'un engagement hors du commun pour rendre la vie belle aux enfants. Les enfants, pour leur part, ne se sont pas fait attendre en prenant des initiatives pétillantes pour remercier et saluer les soignants ou simplement vivre des moments "rigolos" ».*

Alors, si les enfants ont déniché des moments "rigolos", nous pouvons être optimistes quant à l'avenir ! Ces moments "rigolos" ont été vécus par environ 200 enfants sur les 900 que la Fondation Vincent de Paul

accompagne. Et les 700 autres ? Lâchés dans la nature ? Perdus corps et biens ? Poser la(es) question(s) revient à y répondre. Bien sûr que non. Les explications sont données par le directeur du secteur Enfance : «*Les 700 autres enfants et adolescents ont continué à être accompagnés à distance. Nos professionnels ont conseillé les parents et les enfants pour suivre leur scolarité, pour vivre le confinement avec le sourire. Et ce qui est très important, c'est que tous nos établissements sont, malgré tout, restés ouverts pour accompagner sous des formes diverses ceux pour qui le confinement était difficile* ».



## INSTITUT MÉDICO-ÉDUCATIF LE ROSAIRE

### La vie en internat

Dès l'annonce du confinement, la majorité des jeunes accueillis en internat de semaine et en demi-pension, sont restés à leur domicile, avec leur famille. Actuellement, "le Rosaire" accueille en permanence en internat onze jeunes (garçons et filles) de 12 à 20 ans ne bénéficiant d'aucun point de chute pour l'hébergement. Depuis le 16 mars, l'équipe pluridisciplinaire s'est efforcée d'éviter tous contacts avec l'extérieur, et, les visites ont été suspendues. Malgré tout, tous les professionnels se sont mobilisés contre la routine due au confinement et pour maintenir un rythme structurant pour les enfants. Et l'équipe s'adapte également à cette situation exceptionnelle, en apportant souplesse et bienveillance. Chaque semaine est bien organisée. Les levers et petit-déjeuners sont échelonnés jusqu'à 10h, puis les enfants respectent un temps réservé pour l'enseignement scolaire, entre 10h et 12h. Dans l'après-midi et après du temps laissé libre, le personnel prévoit des activités diversifiées : manuelles, artistiques, sportives, ludiques, maintien du lien au travers d'échanges par mails, appels visio, jeux de société. En fin d'après-midi, l'équipe s'attache à reprendre le rythme du quotidien (goûter, douche, repas), tout en prenant en compte les demandes et les besoins des enfants. En outre, les professionnels ont su faire appliquer et respecter tous les gestes barrières (en les adaptant à la compréhension de chacun : utilisation de dessin, pictogrammes...), surtout le respect des distances ce qui demeure compliqué en raison des carences affectives des jeunes : ils recherchent des câlins ! Régulièrement, l'équipe réexplique aux enfants la situation, les rassure et reste à l'écoute de leurs préoccupations.

*Les adolescents et les professionnels du centre Mathilde Salomon étaient invités à dessiner leur "coronamaison" (lieu de confinement idéal), mis en ligne sur le blog créé pour l'occasion et gardé le lien pendant cette période*

PHOTO DR

## Un service éducatif à domicile invente son télétravail éducatif

Voilà, on le pressentait, on savait que ça allait arriver, on ne savait juste pas quand exactement... Mais le confinement apparaissait déjà comme une évidence... Alors, comment soutenir un jeune souffrant de difficulté psychologique au sein de sa famille en réduisant nos interventions directes à domicile ?

**Prendre soin, voilà le mot d'ordre.**

Encore et toujours. Les parents envers les enfants, nous envers tous. Parce que oui, nous sommes aussi des soignants, même si notre objet est d'abord le lien, la relation.

Alors ce lien, comment le conserver, le "travail" malgré cette "distanciation sociale", terme qui finit par "sonner" parfois comme un châtement ? C'est le moment de parler du "télétravail".

Ici, pas de surprise : les parents, les jeunes avec qui l'alliance était faite, la collaboration effective et les processus de changement

enclenchés avant le confinement, pour ceux-là, un travail est possible. Par téléphone, pas SMS, par mail ; il est possible d'échanger, de soutenir, d'encourager, de conseiller, de porter, d'apaiser, parfois de consoler. Nous ne le découvrons pas, il nous arrivait déjà de travailler parfois comme cela lorsque nous ne pouvions nous voir. Mais il est difficile d'outiller davantage et d'aller plus avant pour accompagner des changements, parce que le contexte est particulier et ne correspond pas à la réalité de la "vie ordinaire" d'une part. D'autre part, parce que rien ne remplace la présence réelle, le contact, le partage d'expérience et l'"éprouvé ensemble". Et puis il ne faut pas oublier que lorsque l'on communique, les mots ne constituent "que" 20% du message... Le télétravail en travail social, avec du "matériel humain" atteint ici ses limites.

**Concernant l'accompagnement actuel, il s'agit plus d'une "adaptation au contexte", que certains réussissent plutôt bien.**

Chacun sera juge de comment les uns et les autres s'adaptent (encore plus d'écrans par exemple...). Chez d'autres, on voit réapparaître les mêmes troubles et difficultés qu'en début d'accompagnement. À ce propos, il peut être utile de souligner que les conflits apparaissent principalement lorsque les parents s'évertuent à maintenir la "continuité pédagogique", mais est-ce vraiment une surprise ?

En conclusion, est-ce qu'après le confinement je souhaite continuer à travailler en "télétravail" ? La réponse est NON, trois fois NON ! Une fois les tests, gants et autres masques disponibles, je serai ravi de reprendre les visites à domicile !

Joël Walz, éducateur en SESSAD, DITEP Moselle Sud



Départ des agents de service du centre Mathilde Salomon pour la Maison de retraite Saint-Charles - PHOTO DR

La vérité populaire mise en avant au tout début de ce dossier et selon laquelle « À quatre, on est plus fort » s'est également vérifiée au cœur du secteur Enfance durant cette période de confinement.

Olivier Dury relève tout ce que le personnel de son secteur a réalisé : « Durant cette période, nos professionnels nous ont montré très rapidement leur vivacité et leur capacité d'adaptation en exerçant différemment, en acceptant de passer d'un public handicapé vers des enfants relevant de la protection de l'enfance afin d'atténuer les effets de l'absentéisme. Une bonne trentaine se sont même portés candidats pour aller exercer en maisons de retraite. Des éducateurs, des psychologues, des enseignants, des psychomotriciens des ergothérapeutes, des infirmiers sont allés prêter main forte à leurs collègues dans les établissements les plus impactés par le Covid-19 ».

**Un pour quatre et quatre pour un !**

En plus de cette période de confinement qui va être atténuée dans quelques jours, c'est toute l'épreuve que la pandémie nous a imposée (et qui va continuer) qui laissera des traces.

Des traces indélébiles chez tous ceux qui ont connu le malheur de voir partir un être cher, un proche, un ami, un voisin sans pouvoir, de surcroît, lui rendre un dernier hommage. Des cicatrices très douloureuses chez ceux qui ont été frappés dans leur chair par ce mal insidieux et inconnu, et en garderont les stigmates pendant longtemps encore.

Mais, au-delà de ces blessures et déchirements, l'épreuve imposée par le Covid-19, virus dont nous devons nous protéger pendant un temps encore indéfini, aura permis de rassembler les hommes. Les êtres humains. Enfin, ceux qui pensent que la vie ce n'est pas « *Toujours plus, toujours plus vite, toujours plus loin* ».

Ceux qui aiment les quelques vers de ce poème de Louis Aragon, « *Pourtant, la vie !* », diront avec nous et des millions d'autres que... Rien ne vaut la vie ! (...)

« Celui qui le veut qu'il s'enivre  
De la noirceur et du poison  
Mais le soleil sur ta figure  
Est plus fort que l'ombre qu'il fait  
Et qu'irais-je chercher des rimes  
À ce bonheur pur comme l'air  
Un sourire est assez pour dire  
La musique de l'être humain  
Rien moins que rien, pourtant la vie ».



PHOTO FVDP

**CHRISTOPHE MATRAT, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA FONDATION VINCENT DE PAUL**

# L'amour est inventif à l'infini

Très longtemps, je suis resté en panne avec cette pensée attribuée à Vincent de Paul. Comment transposer cette déclaration humaniste dans l'environnement professionnel ? Comment encourager les encadrants et les équipes à s'approprier cette idée de toujours chercher le mieux, le meilleur ? Comment susciter l'initiative individuelle et collective dans un monde aussi normé et rigide que l'entreprise où la procédure est reine ?

Notre devoir d'assistance au service des plus fragiles, nous pousse à l'imagination, et nous oblige à trouver à tout moment et pour tous, la bonne prise en charge, la bonne attitude, le bon traitement.

- Lutter contre le syndrome de glissement chez la personne âgée en proposant un concert de cornemuse - ça sonne à 100 db une cornemuse - sous les fenêtres d'une maison de retraite de cinq étages.  
- Utiliser des masques de plongée pour améliorer la vie des hospitalisés en sortie de réanimation, il fallait y penser !

Voilà deux exemples d'actions entreprises par des professionnels de la Fondation dans les lieux où le Covid-19 frappe le plus fort ces derniers jours. Par sollicitude pour des personnes âgées et des personnes malades.

Je dois témoigner ici du profond respect

et de la grande fierté que je ressens à voir nos professionnels et nos bénévoles en action qui s'engagent corps et âme dans cette lutte contre la pandémie.

J'ai rencontré des professionnels du secteur Enfance, revêtus de la tête aux pieds d'équipements de protection individuelle dans une de nos maisons de retraite touchée par le virus. Il s'agit d'une expérience poignante et inoubliable. Tous sont volontaires et prodiguent leur savoir-faire auprès des résidents âgés.

Grâce à l'engagement des équipes, nous avons monté en quelques heures une campagne d'appel aux dons et collecté en local et à l'international des centaines de matériels, puis créé une plateforme d'entreposage et d'acheminement. Voilà également le travail formidable de ceux de l'arrière qu'il faut mettre en lumière. Cette crise sanitaire sans précédent a permis de révéler le profond engagement de nos personnels pour faire face à l'urgence, pour prendre soin de nos usagers. De nombreux professionnels ont fait preuve, à cette occasion singulière, d'initiative, de créativité, de débrouillardise, d'ingéniosité, voire d'inventivité. Au nom du conseil d'administration et en mon nom, je tiens à féliciter l'ensemble des équipes pour cette implication, pour cette capacité d'adaptation et d'innovation.

Et je veux remercier toutes ces femmes et tous ces hommes qui ont consacré sans compter leur temps et leur énergie, et ce au bénéfice des plus fragiles dont nous avons la responsabilité.

Directeur général de la Fondation Vincent de Paul depuis mars 2013, il a rejoint l'institution en 2007, en qualité de directeur du Groupe Hospitalier Saint Vincent. Âgé de 54 ans, père de trois filles, il dispose d'une longue expérience en qualité de directeur des ressources humaines, puis de directeur de cliniques. Originaire de Lyon, il a dirigé plusieurs établissements dans le secteur mutualiste, notamment à Saint-Étienne. L'ensemble de sa carrière s'est déroulé dans le secteur privé non lucratif, conformément à ses choix et inclinaisons personnelles. Administrateur de notre fédération professionnelle et membre de la délégation régionale Grand Est de la Fehap, mais également d'autres institutions associatives ou fondations.

## EN BREF

### L'IFSI AU CŒUR DE LA CRISE

## Une aide très appréciée !

Le 16 mars, l'Institut de formation en soins infirmiers (IFSI) Saint Vincent, comme toutes les écoles et universités, a fermé ses portes, ce qui a entraîné une réorganisation notamment pour la promotion des étudiants de 2<sup>e</sup> année, ainsi que pour l'ensemble de l'équipe.

Aussi, très rapidement en lien avec la directrice des services de soins du Groupe Hospitalier Saint Vincent et les directrices des Maisons de retraite de la Fondation Vincent de Paul, les étudiants ont été mobilisés dans les différents services et structures de l'Eurométropole de Strasbourg et des communes voisines, afin de soutenir les équipes soignantes. Cela leur a offert, entre autres, la possibilité d'avancer le stage du semestre 4. Les missions qui leur ont été confiées se sont rapprochées de leur niveau de formation, en l'occurrence d'équivalence aide-soignante. Les 1<sup>ères</sup> et les 3<sup>es</sup> années ainsi que les

élèves aides-soignants qui étaient en stage avant le début de cette crise, ont répondu au mieux aux sollicitations des équipes de soins, tout en étant en apprentissage. L'engagement, l'investissement et la disponibilité des étudiants et élèves ont été hautement appréciés par tous. Cette mobilisation exemplaire a permis à l'Ifsi d'être à la hauteur des demandes des établissements du GHSV, de la Fondation Vincent de Paul. Elle reflète parfaitement les valeurs portées par l'Ifsi Saint Vincent. Un grand merci à toutes et à tous.



PHOTO DR

### VILLAGE SAINT-CHARLES

## Au chevet des enfants et des personnes âgées

Dès le début de la crise sanitaire, l'Institut Saint-Charles (Schiltigheim, Bas-Rhin) a poursuivi, en l'adaptant, son activité tout en essayant de soutenir au maximum ses deux voisins géographiques que sont les Maisons d'enfants Louise de Marillac et la Maison de retraite Saint-Charles. Pour son action auprès des enfants en situation de handicap, l'Institut peut compter sur l'extraordinaire créativité de l'équipe pédagogique : blog, téléphone, vidéo ou chansons. Chaque opportunité est saisie pour poursuivre la démarche d'apprentissage tout en tenant compte du contexte particulier et des capacités de chaque famille. Au niveau du service territorial, les liens sont maintenus régulièrement avec plusieurs dizaines d'établissements et d'enseignants afin, là aussi, de soutenir les enfants et leurs familles. Dans les deux cas, une attention particulière est bien évidemment portée aux familles les plus démunies ("kit de survie pédagogique", jeux, etc.) ou aux parents en situation de

maladie et qui ne peuvent plus, de ce fait, assurer normalement le suivi des enfants. Par ailleurs, en lien étroit avec les Maisons Louise de Marillac, l'Institut a transformé son internat en groupe d'accueil pour les enfants malades. Cela a demandé beaucoup de travail pour apporter les meilleures garanties éducatives et sanitaires aux enfants et une sécurité satisfaisante aux professionnels volontaires. Enfin, c'est une dizaine de professionnels de l'Institut qui apportent désormais leur contribution quotidienne à l'accompagnement de nos anciens, directement au sein des deux Maisons de retraite Saint-Charles et Saint-Joseph, ou en support à ces deux établissements (comptabilité, ressources humaines, secrétariat, plateforme logistique, etc.). Tout cela est évident, mais il est bon de le rappeler : ce n'est possible qu'en raison de l'investissement et de l'adaptation incroyables de la très grande majorité des professionnels de l'Institut. Merci à eux.

### HAUTE-SAVOIE ET MARNE

## Pharmacies solidaires

Deux systèmes clos d'aspiration trachéale ont été fournis à la clinique Sainte-Anne. Ils étaient envoyés par les pharmacies du centre hospitalier Alpes-Léman (Haute-Savoie) et du centre hospitalier universitaire (CHU) de Reims (Marne).

### SODEXO

## Fruits, légumes et viennoiseries



PHOTO DR

Sodexo, société de gestion de restauration pour les entreprises, les collectivités et les administrations, a eu un geste particulièrement sympathique en cette période.

Avec son fournisseur Pomona, grossiste alimentaire, elle a apporté une bouffée d'air et un gros sourire d'encouragement à toutes les équipes qui œuvrent dans les cliniques. Cela s'est traduit par la distribution de 530 kilos de fruits et de légumes frais, et de viennoiseries. La distribution de ces petites douceurs des petits déjeuners est organisée chaque vendredi. Un bel exemple de solidarité !



PHOTO DR

### MÉDECINS DU GHSV

## Avec le Samu 67

Dès le premier jour de l'appel de renfort lancé par le Samu 67, ils ont répondu « Présent » ! Douze médecins du Groupe Hospitalier Saint Vincent ont renforcé les équipes médicales d'urgence sur la brèche 24h/24.

**Un nouveau très bel exemple de solidarité.**

## ÉTABLISSEMENTS SOCIAUX ET MÉDICO-SOCIAUX

### Une cellule d'écoute psychologique

Une cellule d'écoute psychologique à destination des professionnels des établissements sociaux et médico-sociaux a été mise en place le 22 mars. Pour faire face à la diversité des situations nouvelles, déstabilisantes, dans un contexte organisationnel impacté, la décision de construire un dispositif interne de soutien a rapidement été envisagée afin de soutenir chacun et chacune d'entre nous face à cette situation inédite. Cette période de crise est un défi pour nos équipes et cela nécessite que l'on porte une attention particulière à leurs besoins, tant sur le plan professionnel que personnel.

Une attention particulière doit être apportée aux professionnels qui puisent chaque jour dans leurs ressources, leurs valeurs, leur courage pour accompagner les résidents, les enfants, les familles, et nous pensons aux professionnels confrontés au télétravail, qui continuent dans des conditions nouvelles et particulières de remplir leurs missions (isolement, gestion du travail et de la vie familiale, adaptation à de nouvelles communications...).

Chacun de sa place doit s'adapter, inventer, faire-face. Nous savons que chacun a sa propre façon de réagir à diverses situations dont celle de la pandémie du Covid-19.

Les ressources internes et externes mobilisables peuvent aider à s'ajuster. Les réactions des salariés sont variées et dépendent de nombreux facteurs internes et externes (confrontation antérieure à d'autres événements stressants, expériences positives, soutiens perçus, vulnérabilité physique ou psychique, ...).



Les potentielles répercussions sur le mental liées à la situation stressante, aux peurs et questionnements légitimes engendrés, nous ont amené à donner la possibilité à chacun suivant ses besoins d'appeler un professionnel qui, de par sa formation, peut écouter, entendre, soutenir, accompagner.

Ce dispositif vient compléter les dispositifs déployés au niveau régional et national qui est composé :

- D'une ligne d'écoute psychologique, anonyme, assurée par des psychologues ou psychiatres. Une équipe a été créée et coordonnée à partir du secteur Enfance, avec une volonté de solidarité et d'entraide
- D'une plateforme d'informations utiles recensant :
  - Des informations et des vidéos sur des moyens validés scientifiquement afin de faire face au stress, d'augmenter sa résilience et de limiter la fatigue et l'épuisement professionnel

- Des questionnaires d'autoévaluation afin de pouvoir, en cas de nécessité, s'orienter vers un médecin généraliste, un spécialiste de son choix ou un service d'urgence générale ou spécialisée.

**Appel gratuit au 0805 291 506**

## INNOVER POUR MIEUX LUTTER

### L'inventivité, c'est la clé !



PHOTO DR

À la Maison de retraite Saint-Gothard (Strasbourg), on s'adapte et on cherche des solutions, tant pour le personnel que pour les résidents. La preuve en images ! Un étudiant de l'Ifsi Saint Vincent a imaginé, réalisé et fait don de sept visières qu'il a confectionnées à partir de bouteilles de lait.

Avec l'aide d'une employée de la société Restalliance (et d'une imprimante 3D), quatre éléments permettant d'actionner les poignées de porte avec le coude ont été installés dans l'établissement.

Un grand bravo et un grand merci aux inventeurs/bienfaiteurs !

## CENTRE ÉDUCATIF FERMÉ

### Une semaine... olympique !

Le centre éducatif fermé (CEF) de Forbach a organisé une semaine "Olympiade" pour les quatre jeunes qui n'ont pas pu bénéficier d'hébergement en famille. Les éducateurs ont préparé plusieurs activités : réalisation de pâtisseries, test de culture générale, activités sportives et manuelles. Chaque activité permettait aux jeunes d'accumuler des points et donc de se rapprocher du podium.

#### 1) Des génies en cuisine !

Pendant deux après-midis, chaque jeune a réalisé le gâteau de son choix et l'a soumis au jury composé de l'équipe de direction. Chacun s'est démené pour que son gâteau soit le plus beau et le plus appétissant ! Tous se sont appliqués et ont pris goût à ce défi !

#### 2) Défi sportif !

Les éducateurs ont préparé un parcours chronométré mêlant basket et football (slalom, tir au panier, frappe au but...). Chaque jeune a bénéficié de trois tentatives pour battre son record. Chacun s'est donné à fond et a apprécié cette activité ! Un bon moment de rigolade !

#### 3) Culture générale !

Les jeunes ont eu à répondre à une vingtaine de questions autour de six thématiques : sport, géographie, mathématiques, musique, français et culture générale. L'équipe éducative a pu voir la concentration des jeunes et l'envie d'avoir le maximum de réponses justes !

#### 4) Multi-activités !

Les jeunes ont enfin pu prendre plaisir autour de quelques activités de plein air, avec l'objectif pour certains d'accroître leur avance au classement, ou pour d'autres de rattraper leur retard, sous le soleil et dans la bonne humeur (malgré quelques frustrations passagères !!!).

Et en conclusion des bons moments partagés au cours de cette semaine, annonce des résultats dans une très bonne ambiance ! Comme quoi, le confinement n'aura pas fait entrer la morosité au CEF de Forbach.

## EN BREF

EN DIRECT DE LA MAISON DE RETRAITE SAINTE-FAMILLE

# Un élan spontané de solidarité



Réunion du Covid-19 du mardi matin à la Maison de retraite Sainte-Famille - PHOTO FVDP

« Une très grande solidarité s'est créée entre le personnel au sein de notre établissement pour le bien-être de nos résidents, dit Marie Christine Philbert, aide-soignante référente bienveillance. Tout de suite, chacun s'est proposé pour venir donner à manger aux résidents en dehors des heures de travail afin d'assurer une alimentation correcte. Ils ont changé leurs horaires, ainsi que leur repos. Ils ont aussi reporté leurs congés. Nous avons également compensé l'absence de notre coiffeuse en nous mettant aux brushings, aux couleurs, aux coiffures diverses. Tout le personnel s'est investi pour sortir les résidents dans le parc car le confinement est très difficile, malgré tout. Nous avons reçu des lettres de soutien des familles, ainsi que des cadeaux : des chocolats, des croissants pour nous remercier de notre investissement. Cela fait chaud au cœur ! »  
« Il a fallu tout d'abord, explique

Joëlle Nicolas, directrice de la Maison de retraite, prévenir les salariés des risques, puis les mettre au courant des préventions à observer. Ensuite, assez rapidement, nous avons réorganisé l'ensemble des services afin que les résidents puissent avoir des soins comme les services en chambre, quand le confinement a été décidé. Ce qui a été aussi important et qu'on a observé c'est vraiment l'élan de solidarité : les salariés ont revu leurs horaires pour travailler sur des amplitudes beaucoup plus longues, ont décidé de repasser en horaires coupés dans certains cas, ils ont travaillé 9 à 10h d'affilée dans d'autres cas. Pour ce qui est des aides alimentaires, pour les résidents qui ne présentent pas de risque de trouble de la déglutition tout le monde s'y est mis. Cela a permis de s'occuper de tout le monde dans de bonnes conditions. Ce qu'il faut noter, c'est la grande solidarité entre les salariés. Spontanément, ils annulaient leurs vacances ou revenaient travailler le samedi ou le dimanche pour donner des aides alimentaires ou sortir les résidents dans le parc. D'autres salariés se sont proposés pour renforcer les équipes et pour que les résidents souffrent le moins possible de l'isolement. Et ces initiatives solidaires se poursuivent. Merci à toutes et tous ! »

### MATERNITÉ SAINTE-ANNE

## 200 bébés en un mois

En à peine un mois, entre le 17 mars, premier jour du confinement, et le 21 avril, 197 bébés ont poussé leurs premiers cris à la clinique Sainte-Anne. Au moment de la mise en ligne de ce numéro spécial du Mag', une dizaine de jours ont passé et les registres d'état-civil ont dû s'enrichir de quelques dizaines de nouveaux et nouvelles citoyen(ne)s. Bienvenue !



PHOTO IRINA MURZA

### MAISON DE RETRAITE NOTRE-DAME DU BLAUBERG ET RÉSIDENCE LES MARGUERITES

## Julia et Justine, les visiteuses du soir !



PHOTO DR

Les résidents de la Maison de retraite Notre-Dame du Blauberg et de la résidence Les Marguerites (Sarreguemines, Moselle) ont très vite été confinés dans leur chambre. En plus des difficultés liées à leur fragilité et à leur âge, s'ajoute l'isolement imposé par cette mesure de protection.

C'est dans ce contexte que l'équipe de l'accueil du soir de l'Institut thérapeutique éducatif et pédagogique (Itep) de Sarreguemines s'est mobilisée pour rejoindre les collègues du pôle Personnes âgées.

Cette présence permet de maintenir auprès des résidents des temps d'échange et de partage qui les aident et les aideront encore à garder un lien avec l'extérieur, et qui leur permet, surtout ! de rompre avec l'isolement. Julia et Justine témoignent, au nom de l'ensemble de l'équipe, de cette expérience chargée en émotion et riche en relations humaines :

« Les missions auxquelles nous avons répondu nous ont permis de découvrir un public différent. Nous nous sommes adaptées et avons vécu des moments de partage, ce qui a été enrichissant sur les plans humain et professionnel.

Les paroles des résidents ont témoigné de l'importance de nos actions. Cela nous a permis de nous sentir plus proches d'eux et de savoir que nous avons contribué à un mieux vivre.

Le confinement et l'isolement qu'il engendre sont difficiles à vivre pour les résidents. Cela a pu nous mettre en difficultés. Cependant nous avons essayé de répondre au mieux à leurs besoins en proposant des temps de promenades, de jeux mais également en les écoutant, pour les rassurer, et leurs expliquer la situation : il s'agissait, avant tout, de les sécuriser d'avantage... Cela leur a permis de vivre le confinement plus sereinement. Nous ressentons de la fierté d'avoir mené ces actions auprès des personnes les plus fragilisées et isolées ».

## La vie pédagogique ne s'arrête pas

Depuis le début du confinement, l'équipe de l'unité d'enseignement (UE) s'est mobilisée pour assurer le meilleur suivi possible aux élèves.

Cela se passe ainsi : les enfants restés à l'IME bénéficient quatre fois par semaine d'un temps de travail scolaire de 10 h à 12 h, accompagnés par les professionnels. Chaque élève dispose d'une enveloppe hebdomadaire de fiches de travail, préparées par leur enseignant et les éducateurs techniques. Chaque enseignant a également mis en place une "classe numérique" pour que les élèves puissent travailler sur d'autres outils et en quasi autonomie, et que les enseignants arrivent à suivre leur évolution. Deux cas de figure se présentent pour les élèves rentrés à domicile :

- Ceux qui ont un accès internet, tablette, imprimante : chaque enseignant envoie le travail à effectuer une fois par semaine. Le travail est très détaillé et adapté à chaque élève. Ils ont également accès à "classe numérique" et, en complément, des sites d'applications pédagogiques leurs sont proposés.

- Ceux qui n'ont pas accès à internet : ils reçoivent les dossiers par voie postale, en milieu de semaine, pour que les parents puissent les exploiter dès la semaine suivante. Ils y trouvent de la même manière que les envois par mail, du travail adapté dans toutes les matières vues au sein de l'établissement. Les éducateurs techniques, participent à la continuité pédagogique par l'élaboration de fiches hebdomadaires.



PHOTO DR

Ils sont également présents pour le roulement de présence à l'IME. Ils proposent aux jeunes des activités spécifiques de 14 h à 16 h en plus de leur prise en charge éducative le reste du temps.

Deux autres activités "fil rouge" ont connu un beau succès :

- Un appel aux habitants de Rettel pour organiser des échanges de dessins, de vidéos... sur internet afin de créer du lien et de permettre aux jeunes d'avoir des nouvelles de leurs copains avec qui ils participent habituellement aux cours de sport sur le temps scolaire dans le cadre de l'inclusion.
- La création d'un potager pédagogique avec des graines de

légumes ainsi que des denrées du quotidien à faire pousser, puis à planter dans le jardin de l'établissement. Les jeunes pourront déguster leurs propres légumes quand ils seront prêts.

Les articles rédigés par les jeunes dans le cadre d'un atelier d'écriture vont être publiés dans un journal et diffusés aux familles et au personnel de l'établissement. Une partie y est consacrée à l'expression de tous ceux (enfants mais aussi adultes), qui souhaitent donner de leurs nouvelles, partager une activité, une recette de cuisine, un dessin... Cela permet de garder le contact pendant cette période de confinement, mais offre également l'occasion de lire et écrire de manière plus ludique. Un numéro est prévu très prochainement et d'autres suivront.

### S'ENTRAIDER

## Renfort vers les Maisons de retraite de la Fondation

Dès le début du confinement, et à chaque fois qu'ils ont pu le faire, des salariés des établissements dédiés aux enfants sont allés prêter main forte à leurs collègues des Maisons de retraite.

### Les établissements suivants sont venus en renforts :

- L'Institut médico-éducatif (IME) Le Rosaire (Rettel, Moselle) et l'Institut thérapeutique éducatif et pédagogique (Itep) de Moselle-Sud (Saint-Quirin) vers la Maison de retraite Poincaré, à Bouxières-aux-Dames (Meurthe-et-Moselle).

- L'Itep Moselle-Est (Sarreguemines) vers la Maison de retraite Notre-Dame du Blaumberg et La résidence Les Marguerites, à Sarreguemines (Moselle).

- Les Itep Les Mouettes (Strasbourg) et Saint-Charles (Schiltigheim) vers les Maisons de retraite Saint-Charles et Saint-Joseph, à Strasbourg (Bas-Rhin).

- Le centre Mathilde Salomon (Phalsbourg, Moselle) vers les Maisons de retraite Saint-Charles et Saint-Joseph (Strasbourg), Saint-Vincent (Château-Salins, Moselle), Notre Dame du Blaumberg et Poincaré.



Éducateur sportif et aide médico-psychologique de l'Institut Vincent de Paul (Itep) en soutien à la Maison de retraite Poincaré de Bouxières aux Dames - PHOTO DR

# Nos appels à la solidarité

Dans la lutte implacable contre le Covid-19, nous avons lancé, dès le 19 mars, **un appel à dons de matériel pour nos soignants et tous les autres personnels totalement mobilisés** dans nos cliniques et Maisons de retraite. Nous avons besoin, en particulier, de matériel de protection pour lutter contre la propagation du virus comme les masques et les sur-blouses, afin de nous permettre de sauver des vies.



### Nos équipes ont besoin de vous !



Dans cette lutte implacable contre le COVID-19, nous pouvons tous agir, et nous avons besoin de vous !

La semaine suivante, c'est **un appel à la générosité et à la solidarité** qui nous a permis de lancer une collecte de fonds pour soutenir nos équipes, financer l'achat de matériel d'urgence et répondre aux besoins des personnes accueillies. Cet appel a été relayé par les *Dernières Nouvelles d'Alsace* dans son édition numérique, mais aussi sur les réseaux sociaux.

Une boîte mail dédiée à la collecte de petits mots et dessins de soutien a également été mise en ligne à destination du grand public, afin de transmettre ces encouragements à nos équipes [www.ghsv.org](http://www.ghsv.org) (lire aussi page 24).



# Un formidable élan de générosité

Cet élan de générosité a grandi comme un vent d'espoir chassant le nuage noir du virus et permettant aux équipes et aux personnes accueillies de se sentir soutenues au quotidien, voire portées ! Plus de 15 000 masques, 12 000 sur-blouses, 12 000 sur-chaussures, 41 000 gants, 2250 combinaisons, 2000 tabliers, mais aussi des attentions qui font chaud au cœur telles que viennoiseries, chocolats, fruits, repas, sont venues adoucir le quotidien des équipes.

À signaler parmi ceux-ci, le don de dix tablettes à la Fondation Vincent de Paul de la part de la société Boulanger.



PHOTO DR

Plus de 200 entreprises, collectivités et associations et plus d'une centaine de particuliers se sont mobilisés pour nous...

Plusieurs dons d'Allemagne, certains de congrégations issues des Sœurs de la Charité de Strasbourg, une cagnotte organisée par l'émission « *Les Maternelles* » : la mobilisation a jailli de tous les horizons et derrière les chiffres, il y a surtout des centaines et des centaines de personnes prêtes à aider, à soutenir, à faire leur part dans cette lutte contre le Covid-19...

Nous avons même bénéficié de l'inventivité d'un étudiant de l'Ifsi qui a conçu et fabriqué des visières de protection en recyclant des bouteilles de lait (lire page 19).

Le combat contre le Covid-19 continue. Nous redoublons d'énergie pour soutenir les soignants, améliorer le quotidien des patients dans nos établissements de santé. Dans nos maisons de retraite, nous mettons tout en œuvre pour adoucir la vie des résidents.

## Un merci tout spécial à nos partenaires

Sodexo livre chaque semaine des viennoiseries à nos équipes dans nos cliniques bas-rhinoises.



Notre partenaire en mutuelle de santé et prévoyance, CHORUM, Groupe VYV, nous a fait un don de 2 000 masques de protection.

merci



La Fondation reste engagée dans ce combat et continuera à accueillir dons et mécénat.

D'avance, merci ! Pour faire un don en ligne, rendez-vous sur notre site : [fondation-vincent-de-paul.org](http://fondation-vincent-de-paul.org)

Pour un mécénat, contactez Marie-Aline Taglang : [ma.taglang@fvdp.org](mailto:ma.taglang@fvdp.org), Tél : 06 99 09 56 85



# Donateurs... formidables !

## Un grand merci à nos donateurs et mécènes !

Et nous avons aussi une pensée particulière pour les entreprises qui ont choisi de rester anonymes, ainsi que pour les nombreuses personnes physiques qui sont venues nous apporter leurs stocks ou leur précieux soutien financier !



merci

Reconnue d'utilité publique, la Fondation Vincent de Paul est habilitée à percevoir des dons, des donations et des legs. Votre don ouvre droit à une réduction d'impôt de 66% dans la limite de 20% du revenu imposable. Ainsi un don de 100 € vous revient en réalité à 34 € après déduction fiscale.

### Bulletin de soutien Le Mag Spécial Covid-19

**OUI, je veux aider la Fondation Vincent de Paul et je vous envoie un don de :**

- 25 €    35 €    50 €    100 €    Autre montant : .....€

Je vous envoie un chèque bancaire ou postal, à l'ordre de la Fondation Vincent de Paul, à l'adresse suivante :  
Fondation Vincent de Paul - 15, rue de la Toussaint, 67000 Strasbourg.

Vos dons seront utilisés pour financer les projets de la Fondation sur l'ensemble de ses actions : personnes malades, enfants, personnes âgées et solidarité. Si vous souhaitez une affectation particulière, merci de la préciser : .....

Je vous laisse mes coordonnées pour recevoir mon reçu fiscal : .....

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_ Courriel : \_\_\_\_\_

Vous pouvez également faire votre don sur notre site [www.fondation-vincent-de-paul.org](http://www.fondation-vincent-de-paul.org)

Fondation Vincent de Paul - 15, rue de la Toussaint, 67000 Strasbourg - Tél : 03 88 21 73 84 - Fax : 03 88 21 73 89 - Courriel : [ma.taglang@fvdp.org](mailto:ma.taglang@fvdp.org)





Merci pour votre courage!!!

VU(E)

## Les enfants ont du cœur !

L'appel des quatre cliniques du Groupe Hospitalier Saint Vincent (GHSV) n'est pas tombé dans des oreilles sourdes. Il disait : « Les équipes médicales et soignantes des services Covid-19 travaillent dans des secteurs fermés. Elles ont besoin de vous et les malades hospitalisés aussi. Aidez-les à éclairer leur quotidien ! »

Les enfants (et les grands, mais, surtout, les enfants) ont relevé ce beau défi. Dessins, photos et messages de soutien et d'encouragement sont arrivés en nombre et ont été affichés dans les services. Témoins de beaucoup d'amour, ils ont redonné le sourire aux soignants. Merci ! Retrouvez tous les dessins et les messages sur : [www.ghsv.org](http://www.ghsv.org)

C'EST SÉRÉNA, ÉLÈVE DE CM2 À ALTORF, QUI A RÉALISÉ CE JOLI DESSIN. ELLE A 10 ANS.

**Les enfants... (et les grands) à vos couleurs!**  
 Les cliniques Sainte Anne, Sainte Blaise et La Trinité à Dillingen, et la clinique Saint Luc à Schönenberg, combattent le COVID-19 sur tous les fronts. Les équipes médicales et soignantes des services COVID-19 travaillent dans des secteurs fermés. Elles ont besoin de vous et les malades hospitalisés aussi. Aidez-les à éclairer leur quotidien!  
**Faites entrer les couleurs dans nos services!**  
 Envoyez vos dessins, vos photos d'œuvres artistiques et messages de soutien par mail à [communication@ghsv.org](mailto:communication@ghsv.org)  
 Nous les imprimerons et les afficherons dans nos services, et vous les retrouverez sur notre site internet [www.ghsv.org](http://www.ghsv.org)  
**VOTRE MISSION:** donner le sourire à nos équipes et lutter avec nous contre le virus!